

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | JUILLET 2021 N°20



RÉFLEXION

le septième art et la foi

INTERVIEW

La nouvelle représentante de l'évêque

RÉFLEXION

Le cinéma face à la vie du Christ

PASTORALE

Tour des chapelles du canton

ÉDITEUR:

Église catholique dans le canton
de Fribourg

ADRESSE:

Service communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
communication@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT:

Agents pastoraux, personnes
bénévoles et engagées en Église,
instances ecclésiastiques

PARUTION:

4x par an

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Véronique Benz (rédactrice
responsable), João Carita,
Barbara Francey, Micheline Pérez
(secrétaire) et Emmanuel Rey

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

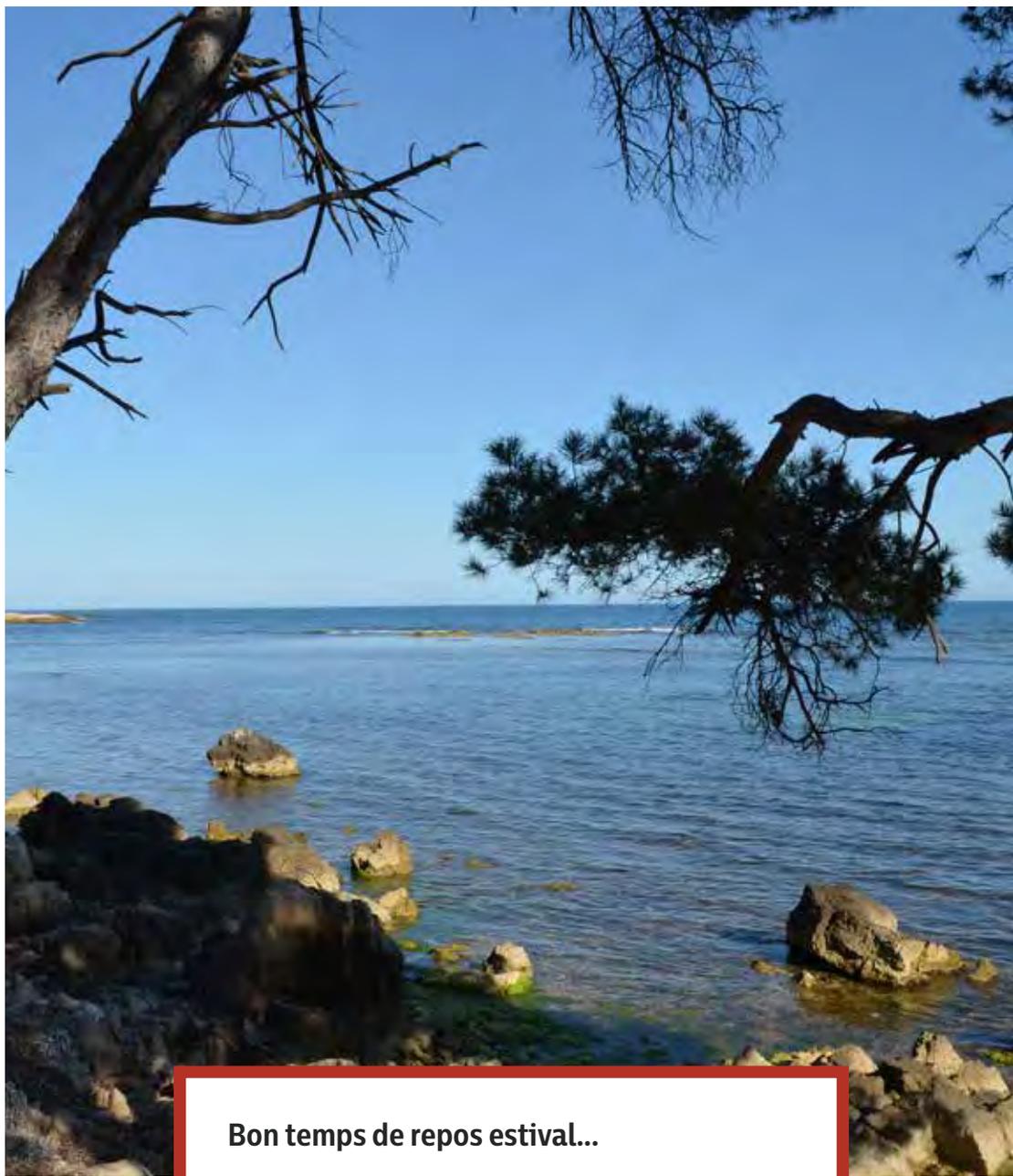
Jean Glasson, Vincent Lafargue,
Loris S. Musumeci, Pierre-Georges
Roubaty et Adeline Wermelinger

COUVERTURE:

Don Camillo, une des images mar-
quantes du prêtre au cinéma.

PHOTOS:

Keystone



Bon temps de repos estival...

Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer.
Sur des pâturages d'herbe fraîche, il me fait reposer.
Près des eaux du repos, il me conduit.

Psaume 23 (22), 1-2

Île Saint-Honorat, où se situe l'abbaye cistercienne de Lérins

© V. Benz

SOMMAIRE

04

ÉDITORIAL

06

INTERVIEW

La nouvelle
représentante
de l'évêque

10

RÉFLEXION

Le cinéma face à
la vie du Christ

15

RÉFLEXION

La Bible fait son
Cinéma

16

RÉFLEXION

Des superhéros
en quête de sens

18

RÉFLEXION

Tarantino: *santo subito?*

20

PASTORALE

Tour des
chapelles du
canton

22

À LIRE ET À VOIR

Les propositions
de La Doc

23

MÉDITATION

Les eaux du repos

”

Que le Christ soit toujours plus au centre de la vie des habitants

de ce canton et de ce diocèse!



Souffle nouveau!

L'annonce en a surpris plus d'un! Après presque dix ans à la tête du diocèse, notre évêque donne des impulsions fortes pour dynamiser la vie de notre diocèse. Cela est réjouissant. L'un des aspects de cette nouvelle perspective est la nomination de «représentants de l'évêque» dont la mission sera de «coordonner et développer en cohérence la pastorale de la région diocésaine de la partie francophone du canton de Fribourg» (cf. interview de Mme

Céline Ruffieux dans ce magazine). Ainsi un processus est engagé. Concrètement la dimension diocésaine devra être plus marquée et l'énergie devra être orientée toujours davantage vers l'évangélisation.

Pour notre canton, Mgr Charles Morerod a appelé Mme Céline Ruffieux que je remercie pour sa disponibilité et pour l'enthousiasme avec lequel elle relève ce nouveau défi.

Elle sera donc dès le 1^{er} septembre la représentante de l'évêque pour la région diocésaine de la partie francophone du canton de Fribourg. Je lui adresse d'ores et déjà mes meilleurs vœux pour sa nouvelle mission.

Pour ma part, après quatre années passionnantes, mais souvent exigeantes, je suis heureux de recevoir un nouveau ministère paroissial comme prêtre modérateur de l'UP du Grand-Vevey: un magnifique défi que je relève avec joie, fortifié par cette expérience de vicaire épiscopal. Mon adjoint M. Louis Both quittera lui aussi le service du Vicariat dès le 31 août pour une autre orientation professionnelle.

Dès l'automne, Mme Elisabeth Bertschy, fidèle secrétaire de quatre vicaires épiscopaux pendant vint et un ans prendra une retraite bien méritée. Je tiens à dire un MERCI du fond du cœur à mes deux collaborateurs pour leur engagement compétent, efficace et empreint d'une grande capacité d'adaptation. Sans eux, je n'aurais pas pu mener à bien les nombreux défis que rencontre un vicaire épiscopal. Je leur souhaite beaucoup de bonheur pour cette nouvelle étape de leur vie.

Au terme de mon mandat, je veux dire ma reconnaissance à mes confrères doyens, curés modérateurs et à tous les prêtres en ministère dans ce canton. Nos relations ont été empreintes de fraternité et vivifiées par le souci d'annoncer l'Évangile dans la fidélité à l'Église catholique.

Je remercie les responsables de service, ainsi que tous les collaborateurs diacres et laïcs pour leur engagement au service de cette belle mission tant en pastorale territoriale au sein des équipes pastorales qu'en pastorale catégorielle dans les aumôneries, la formation, l'accompagnement ou

l'enseignement catéchétique.

J'adresse mes remerciements à Mme Marianne Pohl, déléguée épiscopale pour la partie germanophone du canton, au Conseil exécutif, aux membres de la Corporation ecclésiastique et de la Commission de surveillance des bénéfices curiaux pour la collaboration appréciée durant ces années. Je tiens à saluer l'engagement des conseillers de paroisse et de gestion pour mettre à disposition de l'Église les moyens financiers et les bâtiments dont elle a besoin.

Le travail avec le Conseil du vicariat, le Conseil pastoral fribourgeois, mais aussi les frères et sœurs réformés dans le cadre du CERECAF (Conseil des Eglises réformée et catholique du canton de Fribourg) a été très constructif et fécond. J'ai aussi apprécié les relations avec les communautés religieuses apostoliques et contemplatives qui portent notre diocèse par leur accueil, leur action et surtout par leur prière.

Le constat est que les orientations pastorales données par notre évêque en 2017 ont donné des impulsions salutaires dans le sens de faire de nos communautés des communautés de disciples-missionnaires.

Que le Christ soit toujours plus au centre de la vie de tous les habitants de ce canton, de ce diocèse! Alors le royaume de Dieu sera toujours plus semblable à cet arbre de l'Évangile, fruit de la graine de moutarde, qui «étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre» (Marc 4)!

Abbé Jean Glasson
vicaire épiscopal



INTERVIEW

CÉLINE RUFFIEUX

©Alain Volery

–

La nouvelle représentante de l'évêque répond à cette mission avec la force de l'Esprit!

La nouvelle représentante de l'évêque

À partir du 1^{er} septembre 2021, Céline Ruffieux sera la nouvelle représentante de l'évêque pour la région diocésaine de Fribourg francophone. Rencontre.

Lorsque l'évêque vous a contactée pour vous proposer de devenir sa représentante pour la région diocésaine de Fribourg francophone, quelle a été votre réaction?

Un peu abasourdie quand même! Je ne suis pas très « potins » et je n'avais vraiment aucune idée de la raison pour laquelle nous nous rencontrons ce jour-là. J'ai été touchée par la confiance que l'évêque me témoignait, enthousiasmée (au sens étymologique) du projet qu'il me présentait. J'ai pris une dizaine de jours pour discerner dans la prière - parce que Dieu est le premier concerné! -, en demandant conseil à cinq personnes, et en discutant avec ma famille.

Et j'ai répondu *oui* à cet appel, un *oui* plein et vrai. Avec la force de l'Esprit!

Quels sont le rôle et la mission de la représentante de l'évêque?

Dans un premier temps, il faudra assurer la continuité des tâches jusqu'alors assumées par le vicaire épiscopal. Nous n'allons pas commencer le 1^{er} septembre avec une organisation qui aurait changé du tout au tout, mais nous nous lançons dans un processus évolutif. Concrètement, ma tâche sera:

- de coordonner et développer en cohérence la pastorale de la région diocésaine de la partie francophone du canton de Fribourg;
- de travailler à des pôles locaux forts et très vivants;
- de développer et renforcer les synergies au niveau diocésain pour les activités et les projets

qui s'enrichiront de cette transversalité;

- d'assurer une représentation auprès des autorités civiles, des corporations ou des fédérations catholiques cantonales, des autres confessions et religions au niveau cantonal.

Cette mission ne pourra se faire que dans une collaboration avec l'évêque et ses vicaires généraux, ainsi qu'avec l'ensemble des baptisés, bénévoles, agents pastoraux laïcs, prêtres, diacres, et toute personne qui se questionne ou se révolte!

Comment envisagez-vous votre nouvelle mission? Dans quel esprit?

En confiance. Cette mission comprend des défis qui peuvent paraître considérables.

”

Nous tous, baptisés, sommes appelés par Dieu à être des hommes et des femmes «de bien», à faire grandir en nous cet amour inconditionnel que Dieu nous donne, et à le faire rayonner autour de nous.

Céline Ruffieux

Comment construire autrement une Église vivante et passionnante en terres fribourgeoises, où chacun se sente bien, que nous soyons paroissiens assidus, voire engagés dans un conseil de paroisse ou dans une des multiples activités de la vie de l'Église (solidarité, catéchèse, liturgie, animation et présence dans les EMS, groupes de jeunes, soupe de carême...), baptisés et totalement éloignés de l'Église, professionnels laïcs, prêtres ou diacres?

Il y a des solutions à trouver avec les différents acteurs pour que les rouages structurels soient utiles à tous et au bon moment. Il faudra travailler sur la communication, les synergies, les rôles de chacun. L'Église n'est pas une structure, c'est le rassemblement d'hommes et de femmes qui font une expérience personnelle avec Dieu. Nous sommes au service pour que les conditions de ces rencontres soient les meilleures possible, afin que les fruits, qu'elles produisent, puissent être cultivés avec soin.

Comment voyez-vous le rôle des laïcs dans l'Église? Ou la complémentarité entre laïcs et prêtres?

Les laïcs, c'est le peuple, c'est donc nous tous! Nous tous, baptisés, sommes appelés par Dieu à être des hommes et des femmes «de bien», à faire grandir en nous cet amour inconditionnel que Dieu nous donne, et à le faire rayonner autour de nous. Cet appel, nous allons pouvoir le vivre de mille et une manières: en soignant des malades, en prenant soin de sa famille, mais aussi en développant des relations, de travail ou d'amitié, emplies de bienveillance et de respect, dans l'amour du travail bien fait, que l'on soit boulanger, garagiste ou comptable.

Parmi ces laïcs, baptisés, certains ont un appel à se former pour s'engager en Église avec des responsabilités, comme prêtre, comme diacre, ou comme agent pastoral. Ils sont alors appelés à être coresponsables, avec toute la communauté, du soin à se por-

ter les uns les autres, de la vie de prière et des sacrements, de la croissance de chacun dans la foi, du partage de nos essentiels.

Vous êtes mariée et avez cinq enfants, quelle place tient votre famille dans votre engagement au sein de l'Église?

La première. Trouver un sens à mon existence sur terre est aussi une préoccupation importante! Vers l'âge de 16-18 ans, j'ai fait le choix, tout à fait conscient, de dire *oui* à Dieu. Parce qu'être un mammifère social qui naît, mange, se reproduit, et meurt était pour moi vide de sens et ne valait donc pas d'être vécu.

Depuis toujours, j'avais fait l'expérience de la transcendance, de quelque chose de plus grand, de quelqu'un qui m'appelait à plus. J'ai découvert la vie de l'Église «de l'intérieur» très tardivement, et un peu par hasard. Par contre, mes deux parents avaient, tous les deux, une expérience de la communauté, différente pour chacun d'eux. Ils m'ont per-

mis de vivre ces différences, de les questionner, de trouver mes réponses.

Mon chemin de vie a traversé différentes formations, expériences professionnelles et humaines, la foi est la cerise sur le gâteau qui change tout le goût du gâteau - en mieux!

Mon engagement en Église, c'est cela: vivre ma foi afin d'être toujours plus qui je suis donnée d'être, d'être moi en version *plus* avec ma famille, dans mes engagements professionnels, dans tout ce que je fais au quotidien, dans tout ce que je suis. Concrètement, mes enfants sont à un âge

où ils ont besoin de moi plus en qualité qu'en quantité. Ils savent être autonomes, s'entraider quand il faut, demander de l'aide si nécessaire... Notre maison, c'est celle de la famille; les enfants ne sont pas «chez moi». Je n'ai jamais pris le rôle de l'intendante, nous travaillons ensemble, chacun selon ses possibilités, à ce que ça tourne!

Avez-vous un rêve pour l'Église?

Je n'ai pas à rêver l'Église, mais à la vivre et la faire vivre. L'Église, notre rassemblement, est et sera ce que nous en ferons. Dieu nous attend, bras ouverts. Est-ce que nous voyons cette présence, cette invitation? Comment y répon-

dons-nous? Avec enthousiasme et confiance, ou au contraire en râlant et en traînant des pieds, en regardant ce qu'il y manque ou ce qu'il faudrait faire mieux?

Chacun de nous est responsable de ce qui se vit dans l'Église, et de ce qu'on y trouve.

Propos recueillis par
Véronique Benz

Qui est Céline Ruffieux?

Céline Ruffieux est née en 1973 en Gruyère. Elle est mariée et maman de cinq enfants, âgés aujourd'hui entre 12 et 24 ans, elle habite Riaz. Céline a fait ses écoles à Bulle. Dans son parcours professionnel, Céline a acquis des compétences complémentaires dans trois grands domaines: la psychologie, la pédagogie et la didactique, et la théologie.

Elle a fait des études en psychologie avec un titre de psychologue FSP (1999-2007) spécialisée dans l'apprentissage et la prise en charge des enfants et des familles. Elle a exercé comme psychologue dans un cabinet pluridisciplinaire. Puis elle a fait un doctorat sur l'intelligence. Elle a travaillé dans différentes pratiques d'enseignement au niveau primaire, secondaire et universitaire.

Enfin, elle a un diplôme de l'Institut de formation aux ministères (2011-2014) d'agente pastorale. Elle a d'abord œuvré au sein de l'équipe pastorale de l'unité pastorale Notre-Dame de Compassion (2011-2016). Elle fut ensuite la référente du pôle Enseignement religieux dans les cycles d'orientation du canton de Fribourg. Dans ce cadre, elle a notamment veillé à la formation et au soutien des enseignants, au contenu des programmes, ainsi qu'à la bonne collaboration avec la DICS et les directions d'établissements. Parallèlement, au sein du Service formations du même canton, elle a travaillé à l'élaboration et à la mise en pratique de processus de discernement, d'accompagnement et de supervision.

Céline est musicienne, flûtiste et chanteuse au sein d'un chœur mixte.

RÉFLEXION

Le cinéma face à la vie du Christ

La foi est un thème largement abordé dans le cinéma, parfois de manière très directe dans des films racontant la vie de Jésus, ou celles des saints, certaines fois de façon plus éloignée dans des œuvres relevant du témoignage, des docufictions ou encore d'œuvres présentant implicitement le message de l'Évangile. Le septième art exploite-t-il l'histoire et l'image du Christ? Tour d'horizon avec Valentine Robert.

L'approche de la foi au cinéma se fait de diverses manières. Pouvez-vous nous expliquer lesquelles?

La référence au Christ est facilement identifiable dans les films, nous retrouvons souvent des héros qui sont sur la voie de la rédemption, du pardon et du salut personnel. Nous repérons des éléments liés à la foi et au parcours chrétien un peu partout dans la production hollywoodienne dominante. Les schémas narratifs et héroïques utilisés à Hollywood par les scénaristes sont tirés des écrits mythologiques, où le récit biblique tient une place incontournable. Au-delà de ces évocations implicites, l'histoire du cinéma est traversée par la représentation directe de Jésus et des figures sacrées, mais aussi par des récits qui thématisent la croyance ou la conversion – je pense en particulier aux films d'horreur, qui mettent souvent en scène la foi et la liturgie comme antidotes aux manifestations démoniaques.

Le cinéma se sert-il de la foi chrétienne pour faire passer un message ou au contraire est-ce un sujet comme un autre pour attirer le box-office?

Parmi les premiers films, l'histoire de Jésus est un thème clef. Les historiens du cinéma ont retrouvé de très nombreuses productions des premiers temps, autour de 1900, qui rejouent des scènes christiques. À cette époque, c'était un genre en soi. Nous l'expliquons par le succès planétaire qu'avaient alors les passions théâtrales, jouées par des amateurs dans un geste mi-artistique, mi-dévotionnel. La plus célèbre était la passion d'Oberammergau en Allemagne qui ameutait les foules (et qui existe encore, rejouée tous les dix ans à guichets fermés)! Les premiers films sur la vie du Christ se donnent comme des captations de ces passions théâtrales célèbres. Ils ont du succès aussi par leurs références à une imagerie connue, et par leur portée narrative.





À l'époque, en effet, les bobines sont très courtes. Les films peinent à raconter des histoires en quelques secondes. Or, tout le monde connaît l'histoire biblique. On pouvait mettre en scène un épisode isolé de la vie de Jésus, les spectateurs le comprenaient immédiatement. Les projectionnistes pouvaient ensuite juxtaposer les épisodes les uns après les autres (même s'ils provenaient de différentes maisons de production) et composer des films nettement plus longs que la normale, en tenant les spectateurs en haleine.

En ce temps-là, l'Église était en recherche de moyens de communication. Les prêtres avaient un usage extrêmement développé de la lanterne magique: les sermons et le catéchisme s'enseignaient volontiers en images lumineuses, projetées sur écran. L'Église était très avant-gardiste dans les spectacles de projections, auxquels pouvaient participer des chœurs, des musiciens... Le spectaculaire était recherché. Le cinéma qui apparaît est ainsi considéré comme un moyen d'évangélisation supplémentaire et les catholiques l'utilisent immédiatement. Puis dans les années 1910, des débats

surviennent sur la moralité des films, ce qui va conduire à une sorte de scission entre le cinéma et la foi. Malgré tout, les productions religieuses vont continuer.

Comment le Christ est-il mis en scène au cinéma?

Il y a de nombreux enjeux déjà simplement liés à l'incarnation du Christ par un acteur. Au théâtre, déjà, la représentation du Christ posait question et pouvait être considérée comme blasphématoire: certains comédiens ont été emprisonnés pour avoir tenu le rôle du Christ sur scène. C'est l'une des raisons pour lesquelles les premiers films de la vie du Christ se font passer pour des captations de passions religieuses: ils prétendent ainsi que les personnages filmés ne sont pas d'«impurs» acteurs mais des chrétiens agissant par dévotion. Et jusqu'à aujourd'hui, la plupart des acteurs jouant Jésus vont alléguer d'une expérience quasi mystique. En outre, le principe même de l'image cinématographique, qui présente des corps dématérialisés et qui n'est plus que lumière, a été vanté dans sa dimension plus «spirituelle» que charnelle, et associé aux enjeux religieux de la représentation.

LE CHRIST RÉACTUALISÉ

Un Christ noir, une réactualisation du *Nouvel Évangile* de Milo Rau (2021).

Capture d'écran

Biographie

Valentine Robert est docteure ès lettres de l'Université de Lausanne, maître d'enseignement et de recherche à la section d'histoire et esthétique du cinéma. Spécialiste de la relation entre cinéma et peinture, elle a notamment participé à un projet de recherche interdisciplinaire du Fond national suisse (FNS) sur le thème: «Les usages de Jésus au XX^e siècle: cinéma, arts et littérature» (cf. présentation du livre p. 14).

Ya-t-il plusieurs manières de représenter le Christ?

La richesse du cinéma à l'égard de la représentation du Christ est vertigineuse. Rien dans la Bible n'est dit sur le physique de Jésus. Dès lors, tous les castings sont possibles! Au-delà des références visuelles (l'iconographie picturale, les icônes, le Saint Suaire...), il y a des schémas narratifs.

Toute une tendance du cinéma historicise le personnage de Jésus, en le réinscrivant dans son «milieu», en approfondissant le contexte. Une tendance inverse le fait revenir sous d'autres formes, réactualisées. Il symbolise des minorités, il est noir, homosexuel, hippie. Sa vie est liée à des enjeux sociaux contemporains de la production. Le meilleur exemple est le film de Milo Rau qui vient de sortir, intitulé *Le Nouvel Évangile* (2021), il réactualise la Passion dans un camp de réfugiés avec dans le rôle du «nouveau» Jésus l'activiste politique Yvan Sagnet.

Certains films suivent une autre voie. Ils ne personnifient pas directement Jésus, mais ils nous font revisiter d'une autre manière le mythe fondateur que nous croyions connaître. Jésus réapparaît ainsi «transfiguré» à partir de nouvelles sources, dans des films qui mêlent documentaire et fiction pour prétendre

nous faire redécouvrir un versant inconnu de Jésus, à l'instar de sa femme, sa descendance ou ses frères et sœurs «révélés» dans le *Da Vinci Code* adapté de Dan Brown (2006) ou *le Tombeau de Jésus* produit par James Cameron (2007).

Enfin, depuis le film *Ben-Hur* de Fred Niblo (1925), toute une tradition de films matérialise le Christ au cinéma sans montrer son visage. Nous voyons des fragments de Jésus, ses mains, ses pieds, sa silhouette, parfois même son reflet dans une flaque de sang, mais son visage reste indistinct. Un travail très inventif est fait pour ne pas représenter directement à l'écran la «Sainte Face»: ce n'est pas une censure officielle, mais une contrainte à la portée presque plus esthétique que morale.

Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est le christomorphisme?

Ce concept, tel qu'il s'est banalisé au cinéma, permet de désigner des figures christiques, autrement dit des personnages qui ne sont pas strictement Jésus, mais qui fonctionnent en miroir, en adoptant un destin similaire, selon tout un jeu de parallélismes. Par exemple, le film *La Passion de Jeanne d'Arc* de Carl Theodor Dreyer (1928) annonce déjà dans son titre le parallèle

avec la Passion de Jésus qui façonne le film. Le martyr de la sainte prend des allures de calvaire christique, elle se voit même coiffée d'une sorte de couronne d'épines.

Le christomorphisme peut prendre un tour subtil comme dans *Barabbas*, adapté du roman de Pär Lagerkvist, lauréat du prix Nobel, qui fait de ce personnage une sorte de Christ à l'envers (pour ne pas dire «antéchrist») qui va peu à peu se convertir et réellement ressembler à son antagoniste au gré de tout un jeu de miroir et de renversement. Le christomorphisme peut aussi être proprement ironique et hilarant, comme dans *La Vie de Brian* des Monty Python, qui nous raconte l'histoire de l'homme né dans la «crèche d'à-côté» et qui se fait sans cesse – bien malgré lui – prendre pour le Messie!

Beaucoup de films représentent ainsi Jésus sans en faire le héros du film. Ces œuvres se focalisent sur des figures secondaires. Elles peuvent être purement fictionnelles, comme le Brian des Monty Python ou comme *Ben-Hur*, ou être reprises à la trame évangélique. À l'instar de *Barabbas*, presque tous les personnages secondaires de la Bible ont donné lieu à des films: Marie-Madeleine, Pilate, le Romain qui se convertit



LA PASSION DE JEANNE D'ARC

Christomorphisme mystique dans ce film de Carl Theodor Dreyer (1928) où Jeanne d'Arc est coiffée d'une couronne d'épines.

Capture d'écran



LE CHRISTOMORPHISME CARNAVALESQUE

Dans le film de Richard Fleischer (1961), *Barabbas* est une sorte d'antéchrist qui va peu à peu se convertir.

Capture d'écran

”

La richesse du cinéma à l'égard de la représentation du Christ est vertigineuse. Rien dans la Bible n'est dit sur le physique de Jésus. Dès lors, tous les castings sont possibles!

Valentine Robert

devant la crucifixion... Marie est aussi l'héroïne de nombreuses œuvres. Les scénaristes piochent dans les récits bibliques et s'intéressent aux personnalités de second plan, ou à certains épisodes particuliers qu'ils creusent et amplifient, pour trouver une manière de présenter l'histoire du Christ sous un nouveau jour.

Comment définir la notion de film religieux?

Il est difficile de déterminer le caractère religieux d'un film. Le sujet suffit-il? Est-ce la production qui doit afficher des velléités ou des appartenances religieuses? À mon avis, c'est surtout au niveau de la réception, dans la relation qui s'instaure avec le public (et qui est toujours changeante, dépendant énormément du contexte, des personnes, etc.) que l'on peut mesurer les implications religieuses d'un film. Il y a des films, telle *La Passion du Christ* de Mel Gibson (2004), qui ont carrément été considérés comme miraculeux, certains spectateurs décrétant que son visionnement les avait guéris de mille maux!

Un phénomène «religieux» assez récurrent peut être remarqué au niveau de la production. Ce sont les cheminements de foi des acteurs qui jouent Jésus. Souvent, leur expérience d'incarnation du



L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

Ce film de Pier Paolo Pasolini (1964) est un exemple marquant pour montrer le lien entre foi et cinéma.

Capture d'écran

Christ est vécue spirituellement, presque comme une «Incarnation» avec majuscule. Plusieurs comédiens ont publié des livres sur leur conversion après avoir personnifié le Christ.

Sur le plateau du film *The King of Kings* de Cecil B. DeMille (1927), l'artiste qui tenait le rôle de Jésus devait vivre à l'écart de l'équipe, il avait sa propre loge et devait se conformer à des codes de conduite suprêmes. Il y avait cette idée qu'on ne «joue» pas Jésus mais qu'on «l'incarne» au niveau quasi mystique. Jim Caviezell qui a joué dans le film de Mel Gibson portait sur lui des amulettes et priaient sans cesse sur le tournage, afin de se sentir «guidé» de «plus haut» que le réalisateur.

Un film qui a marqué le lien entre foi et cinéma est *L'Évangile selon saint Matthieu* de Pasolini. Ce réalisateur se disait communiste chrétien. Il présente le Christ comme un activiste très engagé. Tous les acteurs de la production sont des non-professionnels, investis dans des débats politiques. Pasolini utilise le texte de Matthieu de manière littérale, comme un scénario. Mais il renouvelle entièrement la représentation de Jésus et du récit christique, filmé en noir et blanc et en décors naturels dans une proximité brute avec les acteurs-activistes. Si plusieurs de ses films vont déchaîner les foudres de l'Église, ce film-ci lui vaut le Grand prix de l'Office catholique du cinéma.

Le cinéma est-il un facteur d'idolâtrie et de magie contraire à la foi chrétienne?

Je noterais surtout que le cinéma peut être un facteur d'idolâtrie au nom même de la foi chrétienne! En effet, des films comme *Jesus* (Peter Sykes et John Krish, 1979) ont été utilisés par des missionnaires en Afrique et tout autour du monde comme un moyen d'évangéliser les foules, au gré de véritables «croisades cinématographiques». En exploitant l'émerveillement

du public, non pas seulement pour le film et son «message», mais par et pour le dispositif cinématographique qu'ils découvraient pour la première fois, les missionnaires instrumentalisaient l'adhésion au film au profit d'une adhésion religieuse, brouillant expressément les frontières de la fiction. Les affiches du film qu'ils distribuaient prenaient le statut d'icônes, l'acteur qui jouait Jésus devenait une sorte d'incarnation du Christ!

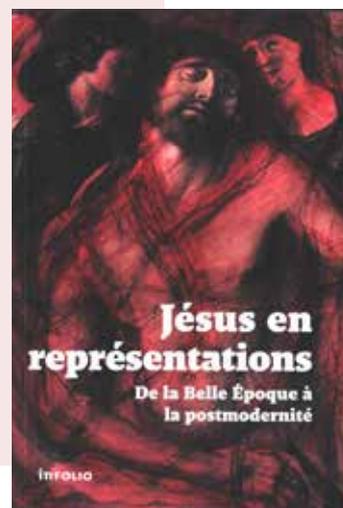
Sous nos latitudes, le cinéma se fait plutôt l'écho parfait de notre monde sécularisé. Jésus demeure une figure cinématographique incontournable, mais moins comme figure de la foi que comme une référence artistique et narrative. Chaque année, un ou deux films représentant ou questionnant Jésus sortent, sans compter les phénomènes de christomorphisme. Le cinéma nourrit une réactualisation permanente de l'histoire du Christ à travers de nouveaux regards.

Propos recueillis par Véronique Benz

Jésus en représentation. De la Belle Époque à la postmodernité

Alain Boillat, Jean Kaempfer, Philippe Kaenel (dir.), édité par Nathalie Dietschy, avec la collaboration de Valentine Robert et Pierre Gisel, Gollion, Infolio, 2011

Au XX^e siècle, la figure du Christ est au centre de débats idéologiques et culturels particulièrement intenses. Figure héroïque ou de dérision, magnifiée ou défigurée, elle intéresse des personnalités aussi diverses que le cinéaste D. W. Griffith, les peintres Odilon Redon ou Arnulf Rainer, des écrivains comme André Malraux, des photographes tel Fred Holland Day ou Elisabeth Ohlson, des auteurs de bande dessinée comme Laurent Bidot. Ce volume réunit des contributions de spécialistes de divers domaines (littérature, histoire de l'art, cinéma, photographie, théologie) autour des multiples «apparitions» de la figure de Jésus dans les arts de la fin du XIX^e siècle à nos jours. Il est issu d'un projet de recherche FNS interdisciplinaire intitulé *Les usages de Jésus au XX^e siècle*.



RÉFLEXION

La Bible fait son Cinéma

Lorsque *Des Hommes et des Dieux* est sorti en Suisse, les distributeurs alémaniques n'y croyaient pas une seconde et n'avaient parié que sur quelques jours de présence sur les écrans. Plusieurs mois après, en découvrant avec stupeur que le *James Bond* sorti en même temps était pulvérisé dans les audiences par l'histoire des moines de Tibhirine, ces messieurs d'outre-Sarine faisaient moins les malins.

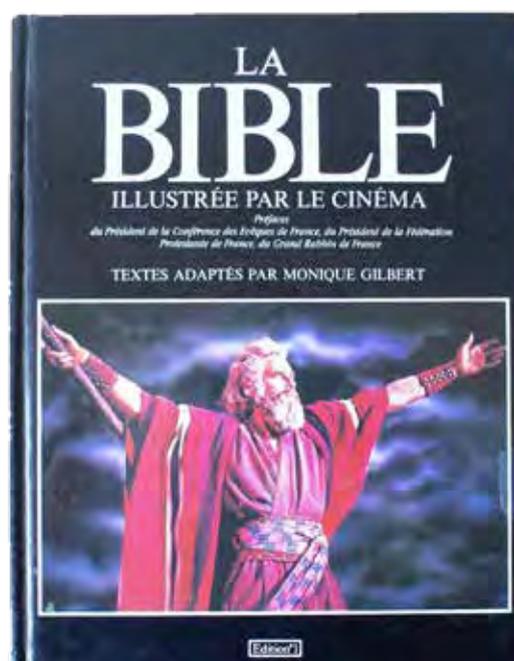
Oui, le cinéma chrétien a son public. En Suisse également. Mais pas seulement lorsqu'il affiche d'emblée la couleur chrétienne ou biblique.

Nous avons tous en tête des films explicitement bibliques comme *Quo Vadis* ou *Les dix commandements*, par exemple. Mais il existe aussi des films grand public profondément bibliques même si cet aspect n'est pas du tout affiché au départ. *Les chroniques de Narnia* ou *Le seigneur des anneaux* ont tous deux été inspirés par la Bible à leurs auteurs respectifs, C.S. Lewis et J.R.R. Tol-

kien. Les metteurs en scène des films éponymes l'ont bien compris et respecté. D'autres œuvres sembleront de prime abord dériver de la Bible de façon plus étrange, mais que l'on regarde par exemple *Matrix*, *The Truman Show*, *Le livre d'Élie* ou encore *Tu ne tueras point* (le titre de ce dernier donnant tout de même un sérieux indice, même pour un film de guerre), on pourra en retirer des parallèles bibliques plus ou moins évidents mais souvent parfaitement voulus par leurs auteurs.

Sur internet, peu à peu, plusieurs cinéphiles religieux ou non décryptent ces films bibliques qui ne disent pas leur nom. Jusqu'à retrouver tel verset sur une plaque minéralogique de véhicule. Clin d'œil du metteur en scène ou de l'Esprit saint? Bien malin qui pourrait le dire. Qu'importe! La Bible n'a pas fini de nous étonner, y compris sur grand écran.

Abbé Vincent Lafargue



RÉFLEXION

Des superhéros en quête de sens

Des superhéros à l'affiche d'une soirée film entre jeunes, oui, ... mais proposée par l'aumônerie du cycle d'orientation? C'est la découverte de l'ouvrage *Des superhéros en quête de sens*. Un regard de foi sur les films de Marvel du jésuite Sergio Guzmán qui est à l'origine de cette belle aventure.



Si le lien entre ces personnages et la foi chrétienne ne semble pas évident, les valeurs et les questions auxquelles sont confrontés ces héros sont en réalité une intéressante porte d'entrée pour parler de Dieu avec les jeunes. Pour illustrer ce propos, plongeons dans l'univers de Marvel à l'aide de trois héros emblématiques et laissons-nous interpeller par les questions existentielles qui les habitent et qui rejoignent les interrogations des adolescents.

Captain America

Le sens de l'engagement pour une juste cause et la persévérance malgré les faiblesses sont au cœur de ce film. Les pouvoirs pouvant être utilisés pour faire le bien comme pour faire le mal, Steve Rogers se retrouve confronté à une question avant de recevoir le sérum qui améliorera ses performances et lui permettra d'intégrer l'armée: «Voulez-

vous tuer les nazis?» Sa réponse négative met l'accent sur sa bonté qui sera amplifiée par le sérum. Il a été choisi pour sa petitesse et sa faiblesse car il saura faire bon usage de sa force. Ce thème nous permet des parallèles avec divers textes bibliques comme la deuxième lettre aux Corinthiens: «Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort» (2^e Épître aux Corinthiens 12, 10).

Spiderman

À partir de l'histoire de cet orphelin réservé se pose la question des responsabilités et des dons. La phrase centrale du film met en évidence ces thématiques: «Un grand pouvoir entraîne une grande responsabilité.» À travers l'histoire de Peter Parker, nous observons les valeurs qui l'animent, les pouvoirs qu'il possède et les responsabilités qui en découlent. Ces observations font écho à certaines questions

Les premiers superhéros de Marvel sont d'abord des personnages de bande dessinée qui ont vu le jour aux États-Unis à la fin des années 1930 (Marvel est le nom de la maison d'édition). L'adaptation de leurs aventures au cinéma leur donne une aura mondiale à partir des années 2000 (*Iron Man, Hulk, Capitaine America, Avengers*, etc.).



d'adolescents comme: quelles sont mes responsabilités? Et mes talents (mes «superpouvoirs»)? Quelles injustices me poussent à intervenir? Pourquoi ai-je envie de me battre dans la vie?

Thor

Si le thème d'un dieu qui descend sur terre et se fait humain ouvre déjà de belles perspectives, ce film permet surtout de réfléchir à la question des obstacles auxquels nous sommes confrontés dans nos vies, à nos réactions face à ces situations et aux moyens en notre possession pour les dépasser. Pour soulever le marteau Mjölfnir et utiliser son pouvoir, Thor va devoir grandir en humilité. Il sera prêt à donner sa vie pour sauver celle des autres et sera ainsi digne de devenir roi.

À partir de ces différents personnages, de nombreux liens se dessinent avec des valeurs chrétiennes, des textes ou des figures bibliques et des questions liées à l'identité et à la recherche de sens des adolescents. Une porte d'entrée intrigante mais, une fois franchie, elle ouvre de riches discussions sur la foi!

Adeline Wermelinger



Tarantino: *santo subito?*

Le cinéma de Tarantino, soit on aime soit on déteste, mais de là à voir des signes chrétiens dans son œuvre, c'est un peu exagéré. Et pourtant, la réflexion vaut le détour. Regard chrétien sur l'œuvre de Tarantino.

On ne va pas se mentir. Tarantino n'est pas le premier réalisateur auquel on pense si l'on parle d'un cinéma d'inspiration chrétienne. On ne pense pas non plus forcément qu'il sera canonisé après sa mort. A-t-il la foi ? Lui-même ne sait pas trop qu'en penser, d'ailleurs, ce n'est pas le sujet.

Tarantino chrétien

Que peut-il y avoir de chrétien dans ses neuf films ? Jules, dans *Pulp Fiction* (1994), qui récite à plusieurs reprises « La marche des vertueux », soi-disant tirée du Livre d'Ézéchiel ? La fameuse

chapelle dans *Kill Bill I et II* (2003 et 2004) ? Le plan en zoom arrière du crucifix enneigé qui ouvre de façon sublime *Les Huit Salopards* (2015), sous la musique d'Ennio Morricone ?

Les films de Tarantino expriment plutôt l'amoralisme, la vengeance à profusion, la violence éclaboussant l'écran de manière quasi pornographique, le sexe, la drogue, le rock'n'roll... et j'en passe. Rien de très catholique. S'arrêter là, c'est toutefois méconnaître le cinéma de Tarantino et la pensée chrétienne qui ne se résume pas à une morale toute

faite consistant seulement « à tendre l'autre joue ».

De la rencontre personnelle au don de soi

« Les films, dit Tarantino, sont ma religion et Dieu est mon mécène. » Il reconnaît au moins une transcendance. Entre chrétiens, c'est vivre un face-à-face avec le Christ. Pour Tarantino, c'est à peu près la même chose : il n'y a pas de cinéma sans la rencontre personnelle avec quelqu'un. Qu'il s'agisse d'un acteur, d'un producteur, d'un compositeur ou d'un simple cinéphile qu'il aime pas-

sionnement. Le christianisme, comme le cinéma de Tarantino, c'est une affaire de relation d'amour dans le don total de soi.

Dans ses films, l'amitié sincère est centrale. À chaque fois, un protagoniste se donne pour autrui dans une amitié inconditionnelle. Dans *Django Unchained* (2012), le docteur Schulz va jusqu'au don de sa vie pour le salut de l'esclave Django. «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis» (Jean 15, 3).

**Au programme:
Marie et la résurrection**

Le thème de la libération est aussi au centre de l'œuvre de Tarantino, de façon évidente dans plusieurs films dont *Django* ou *Inglourious Basterds* (2009), de manière plus subtile dans *Kill Bill*, où Beatrix affronte une descente aux enfers pour une seule raison: libérer son enfant. Une vraie figure mariale en survêtement jaune!

Dans son chef-d'œuvre absolu *Once Upon a Time... in Hollywood* (2019), Tarantino

ressuscite l'actrice Sharon Tate par la fiction. Elle a été tuée, enceinte, le 9 août 1969 par la secte sataniste des Manson, mais dans le film, ce sont les assassins qui sont massacrés. Tarantino rachète Tate de la mort. Dans sa fiction, c'est le bien qui a vaincu le mal. Comme si le réalisateur était déjà habité par le Royaume des Cieux.

Pour ce qui est du crucifix en ouverture des *Huit Salopards*, son interprétation est libre. Voici ce qu'il inspire au spectateur chrétien que je suis: il n'y a qu'une Espérance face à la violence et la haine que vous allez voir dans ce film, celle de vous en remettre à lui (le Christ), qui a connu l'humiliation et la torture. Il est du côté des opprimés. «Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés» (Matthieu 5, 4).

Sacré Tarantino! Alors, *santo subito*? Oui, mais au royaume du septième art.

Loris S. Musumeci



Sharon Tate (interprété par Margot Robbie) dans le film *Once Upon a Time... in Hollywood* (2019).

Capture d'écran

Image page 18

Quentin Tarantino au musée Madame Tussauds, Wien

© Neo_II

L'équipe du DIVA - Détachement International des Vipères Assassines (Deadly Viper Assassination Squad) devant l'église de Lancaster, en Californie, dans *Kill Bill 2* (2004)

Capture d'écran



CHAPELLES DU CANTON DE FRIBOURG - © P.-G. Roubaty



Lac: chapelle Saint-Urbain, Cressier (XV^e s.)



Broye: chapelle Saint-Nicolas, Sévaz (XII^e s.)



Veveyse: chapelle Notre-Dame du Scé, Châtel-Saint-Denis (XIX^e s.)



Glâne: chapelle de la Mouna, Vuisternens-devant-Romont (XVII^e s.)



Sarine: chapelle Saint-Pierre, Treyvaux (XI^e s.)



Singine: chapelle de Mühletal, Schmitten (1912)



Gruyère: chapelle de la Monse, Charmey (XVII^e s.)

PASTORALE

Tour des chapelles du canton

Le 13 mars 2020, la Covid-19 envahit la Suisse, qui bascule dans le confinement... Et brusquement, c'est le temps de l'isolement, du repli, le temps d'un carême prolongé propice aux réflexions et à la méditation. Ce méchant virus nous plonge dans la peur et aussi la douleur de prendre conscience des dégâts humains. On se bat, on obéit aux mesures imposées. On relit la Bible en compagnie de musique grégorienne, de Bach ou de Mozart, *La Peste* de Camus et d'autres ouvrages, avec un continuo musical approprié. On assiste aux messes retransmises à la télévision ou sur internet. On communique par les réseaux sociaux, on partage des moments de vie par Skype. On vit au ralenti, on vit autrement. C'est aussi le temps de se donner du temps.

Quant à moi, dès l'annonce du Conseil fédéral, j'ai voulu profiter au maximum de ce temps offert pour visiter toutes les chapelles du

canton de Fribourg, répertoriées ou non. J'en ai vu plus de 300: que du bonheur! Des petites merveilles, parfois perdues en pleine campagne, qui m'ont permis de vivre des moments de contemplation, mais aussi d'admiration et de reconnaissance pour les anciens qui ont voulu relier la nature à l'intimité avec Dieu, tout en demandant sa protection. Ces bâtisseurs de petites cathédrales nous ont laissé de purs chefs-d'œuvre, à l'instar des grandes pages de musique de Bach, Mozart, Haydn, Schubert, Bruckner, Mahler et tant d'autres.

Je vous invite à aller voir ou revoir ces édifices, actes de foi d'un pays baigné par le sacré, où le silence est aussi musique.

Belles promenades!

Pierre-Georges Roubaty

Enseignant à la Haute école pédagogique de Fribourg, aujourd'hui retraité, Pierre-Georges Roubaty a œuvré comme maître de chapelle de la cathédrale Saint-Nicolas pendant trente-trois ans, jusqu'en 2016.

Les propositions de LA DOC



Des superhéros en quête de sens - Un regard de foi sur les films de Marvel

Sergio Guzman
Éd. Lumen Vitae/CRER/
Bayard/Novalis, 2018

Ce livre souhaite permettre d'échanger avec les jeunes sur ces questions: qui suis-je? Quel est le sens de ma vie? Qu'est-ce qui est le plus important pour moi? Il fait le lien entre ce que vivent les superhéros des films de Marvel et les textes bibliques.



Festival chrétien du film court francophone

Kaléidoscope
Éd. CRER 2009

Ce DVD présente quatre films primés à l'occasion de la 1^{ère} édition du Festival chrétien du film court francophone. Pour une utilisation dans un cadre catéchétique, ce support s'accompagne de fiches pédagogiques, permettant ainsi de guider toute démarche de sensibilisation et de réflexion humaine et spirituelle.



Place au cinéma

Collectif
Revue Ecclesia no 15
Septembre 2012

Parmi la multiplicité des films à notre disposition, certains nous donnent envie de vivre, creusent en nous un désir d'absolu et ouvrent la route à l'invisible. Encore faut-il les passer au crible de notre intelligence, de notre culture et de notre foi chrétienne. Ce numéro sur le cinéma en catéchèse prend pleinement sa place dans cette réflexion.



Le cinéma et l'animation spirituelle de groupes - Pédagogie et techniques pour l'animation spirituelle à partir d'objets filmiques.

Luc Aerens
Éd. Lumen Vitae, Namur 2018

Comment animer des groupes de maintes manières créatives et ludiques à partir de films? Les premiers chapitres de cet ouvrage sont consacrés à une réflexion de fond concernant l'animation spirituelle de groupes à partir du cinéma. De nombreux exemples concrets sont donnés pour une série de films de genres très différents.



Les révélations du cinéma -

Avoir recours au cinéma en pastorale et au cours de religion

Sous la dir. d'Henri Derroitte
Éd. Lumen Vitae, Bruxelles 2011

Le recours aux œuvres cinématographiques de toutes sortes est bien attesté en catéchèse, en animation pastorale, en enseignement religieux scolaire. Le livre proposé ici fait le point sur ces usages, il les encadre de réflexions théoriques et donne de nombreux exemples concrets de mise en œuvre.

Les eaux du repos

Pause

Pause

Se poser et déposer son fardeau.

Se désaltérer aux eaux où trouver le repos.

S'abandonner.

Pause.

Comme au septième jour de la Création

Un espace-temps ouvert, une nouvelle dimension.

Créativité.

Pause.

De l'autre, s'ouvrir au mystère

Suspendre son imaginaire

Se laisser surprendre.

Pause.

S'arrêter, sans rien figer.

Sans cesser de marcher.

Raviver le feu sous la cendre.

Pause.

Rire et lire aux éclats

Jouer, comme la sagesse qui devant Dieu s'ébat.

Con-naître.

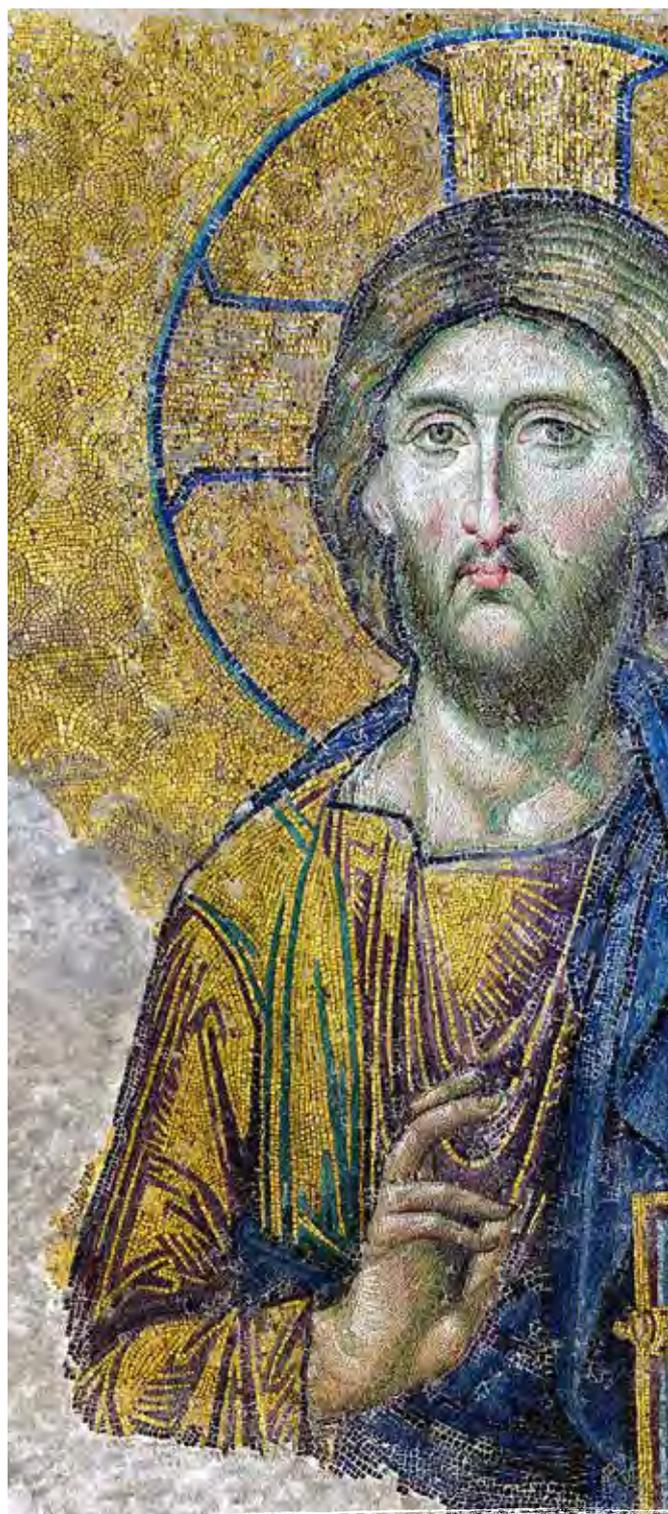
Pause.

Ouvrir une brèche sur l'infini.

Creuser en soi un puits.

Entendre la Source murmurer.

Barbara Francey



QU'EST-CE QUE L'HOMME?

Six soirées pour découvrir l'anthropologie chrétienne à partir des Écritures, de la Tradition et de la philosophie.

Un parcours pour mieux se positionner face aux enjeux contemporains et vivre pleinement la vocation humaine.

Lundi 27 septembre 2021

Créés (Genèse 1-2)

Barbara Francey

Lundi 8 novembre 2021

Ruptures (Genèse 3)

Fr. Jacques-Benoît Rauscher

Lundi 6 décembre 2021

Le Christ, Homme nouveau

Fr. Jean-Michel Poffet

Lundi 24 janvier 2022

L'Homme, image de Dieu: questions sur la dignité

Doris Rey-Meier et Fr. Jacques-Benoît Rauscher

Lundi 21 février 2022

Enjeux philosophiques contemporains

François-Xavier Putallaz

Lundi 14 mars 2022

Ni homme, ni femme

Fr. Alexandre Frezzato

 **ÉGLISE CATHOLIQUE**
FRIBOURG

Horaire: 19h - 21h

Lieu: Fribourg
Boulevard de Pérolles 38

Renseignements:
Service formations
formation@cath-fr.ch
026 426 34 21